

Les contredanses du Journal musical liégeois L'ECHO
par Jean-Philippe VAN AELBROUCK

C'est le premier volume d'une nouvelle collection, Documents sur la danse et la musique populaire en Wallonie, lancée par la Commission royale belge de Folklore et éditée par le Ministère de la Communauté française de Belgique, Direction générale de la Culture. Bruxelles, 1986. L'imprimerie SOLEDI, de Liège, en a assuré l'impression; c'est dire si celle-ci est particulièrement soignée.

Une préface de Jean-Michel GUILCHER, maître de recherche hre au CNRS, Paris situe les problèmes posés par l'étude de la contredanse. Importée en France v.1684, quelques grands seigneurs s'amuse de cette country dance britannique, si différente des danses graves et compassées réglées par les maîtres à danser de l'Académie royale. Mais voilà que, rapidement, la contredanse s'affirme à Versailles, s'impose dans les salons, se propage dans les provinces et jusque dans le peuple des campagnes au 18^e siècle et au-delà. C'est ainsi que Mme R. Thisse-Derouette lui consacre un chapitre dans son étude Le Recueil de danses manuscrit d'un ménétrier ardennais. Etude sur la danse en Ardennes belges au 19^e siècle. Arlon, 1960. Etude qui, soit dit en passant, est omise dans l'orientation bibliographique (pages XXXVII-XXXVIII) donnée par M. Van Aelbrouck, ce qui est bien regrettable, d'autant que cet auteur a consacré d'autres travaux encore à ce genre de recherches.

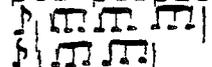
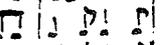
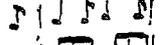
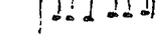
Dans le Chapitre I, M. Van Aelbrouck a le grand mérite de nous révéler (p. XII-XIII) les divers endroits où il est possible de trouver "L'Echo", publié à Liège par Benoît Andrez entre 1758 et 1773. Il est ainsi le premier à reconstituer la collection quasi complète de ce journal. Nos lecteurs ont pu se faire une idée de l'éclectisme judicieux d'Andrez grâce au Fascicule 3 (avril 1983) des Publications de la Société liégeoise de Musicologie Choix d'ariettes françaises, de danses et d'airs d'opéras français et italiens publiés à Liège v.1760 dans L'Echo...chez Benoît Andrez...

Les chapitres II. La contredanse à la fin du XVIII^e siècle III. Analyse des pas (complété par des Remarques sur le contre-temps par Francine LANCELOT) et IV. Analyse des figures intéresseront tout particulièrement les spécialistes et fourniront de précieuses indications aux exécutants de ces danses. L'auteur nous propose ensuite, en fac simile, 79 contredanses avec leurs pas et 16 reproductions des pages de titre de L'Echo (une nouvelle chaque année).

La fréquence des titres en langue anglaise (14) ou de contredanses de type anglais (cf. P. XV et XXXI) n'a rien qui doive nous étonner quand on pense au nombre de visiteurs qui venaient de Grande-Bretagne prendre les eaux à Spa. Assez fréquemment, ces grands personnages recrutaient sur place quelques musiciens pour enjoliver leurs loisirs et ceux de leurs invités par des parties de danse (Cf. A. BODY, Le Théâtre et la Musique à Spa. Ch. II (pp. 159 ss.)

Les reproductions photographiques (par Claude FLAGEL) des Contredanses de L'Echo, sont parfaitement claires et sont un plaisir pour les yeux. Presque toutes ces danses sont écrites à deux voix, sur deux portées en partition, ce qui permet leur exécution aisée au clavier. Quelques unes donnent passagèrement une 3e voix, tandis que 3 seulement (p.90,100,104) sont entièrement écrites pour 2 violons et basse. Trois contredanses peuvent être chantées (p.2,4,76); le nombre de couplets suggère que les pièces instrumentales, toutes fort courtes (8 + 8 mesures en général) peuvent être répétées ad libitum.

Toutes ces pièces sont anonymes et pour une bonne part sans doute "empruntées" par Benoît Andrez aux publications de ses confrères belges, français, anglais, hollandais et allemands. Ceci explique la grande variété des styles et des rythmes. Un recensement rapide m'a permis de relever des notations qui laissent quelque peu perplexe :

5 danses en 9/8		avec anacrouse (groupées en 1758/60)
10 " " 6/8		" "
14 " " 6/8		" "
5 " " 6/8		" "
11 " " 6/8		sans anacrouse
25 " " 2/4		avec ou sans anacrouse
6 " " ♩		avec anacrouse

En revanche, la coupe binaire règne presque partout : deux sections A et B, sujettes à reprise, chacune de 8 mesures. Je relève pourtant deux coupes A+B+C (p.32,65). On réservera une attention particulière aux contredanses des pages 88 (avec ses curieuses syncopes), 23 (composée par le Chevalier d'Herbain, seul auteur cité dans le recueil) et 42, en raison de la 2e section écrite dans le ton mineur direct (ré majeur - ré mineur), ce qui donne la coupe A + B + reprise de A, exceptionnelle ici.

Il ne faut évidemment pas s'attendre à trouver des chefs-d'oeuvre dans la sélection opérée par Benoît Andrez. Les compositeurs de ces pièces essentiellement fonctionnelles n'apportent à leur rédaction qu'un médiocre intérêt musical. On y trouve pourtant quelques traits plaisants; citons par exemple, outre les trois pièces mentionnées ci-dessus, Humours (p.11) pour la tournure anglaise de ses formules cadentielles, ainsi que Rural sports (p.14).

On remarquera que la partie de violon reste prudemment en 1e position. Ni les ménétriers, ni les violonistes amateurs ne devaient s'aventurer trop haut... De même, les armatures ne dépassent pas 3 dièses ou 2 bémols, à une exception près: 4 dièses (p.37) et 3 bémols (p.88). Enfin, la confrontation des caractères musicaux de La Capricieuse (p.40) et Trip to the Castle (p.41), l'une française, l'autre anglaise suggère l'esprit "national" qui les anime, ainsi que beaucoup d'autres.

La seule danse dont la basse soit chiffrée est La Fleurette, du Chevalier d'Herbain, p.23 ; c'est aussi la plus travaillée à la basse. Les clavecinistes complèteront très discrètement les harmonies de ces petites pièces plaisantes, dont les groupes de flûte à bec pourront aussi faire leur profit.

José QUITIN